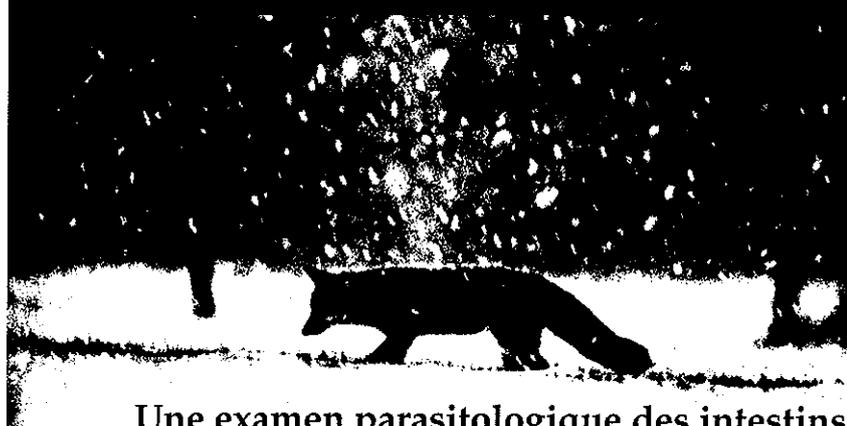


LE POINT SUR L'ECHINOCOCCOSE



Une examen parasitologique des intestins de 85 renards récoltés dans la province de Luxembourg entre février 1991 et mai 1992, a permis de montrer que 13 d'entre eux étaient porteurs de *Echinococcus multilocularis*, un parasite dangereux pour l'homme.

Aucun cas d'infestation humaine n'a été relevé dans notre pays.

Manque de recherche, sous-diagnostic ou absence réelle ?

Si *Echinococcus multilocularis* est connu depuis longtemps, on ne dispose d'aucune étude générale au sujet de sa dispersion chez nous.

Cette enquête — une première du genre dans notre pays — montre l'existence de cette parasitose chez nous.

La région prospectée et reconnue atteinte est en continuité géographique avec la zone d'endémie située en Lorraine française. De 1948 à 1983, 69 cas d'échinococcose alvéolaire humaine y ont été relevés, contre 200 pour l'ensemble de la France.

L'HOMME, HÔTE ACCIDENTEL DU TÉNIA ECHINOCOCCUS

La maladie se transmet selon un cycle faisant intervenir un hôte définitif carnivore (*chien, chat ou renard*) dont l'intestin abrite les adultes du ténia, ainsi qu'un hôte intermédiaire végétarien (*essentiellement certains rongeurs*), ou un hôte accidentel (*l'homme*), qui hébergent dans leur foie le stade larvaire du parasite.

Les oeufs produits par le ténia sont évacués, avec les selles du carnivore, sur des végétaux ou sur le sol. Ils déterminent ainsi le passage du parasite de l'hôte définitif à l'hôte intermédiaire. Le cycle se boucle quand un carnivore consomme les entrailles de l'hôte intermédiaire.

L'homme se contamine accidentellement en ingérant les oeufs du parasite dispersés par un carnivore.

L'échinococcose alvéolaire est une maladie humaine plutôt rare mais fatale en l'absence de traitement approprié.

La maladie progresse comme un cancer à marche lente. Bien que presque toujours localisée dans le foie, la parasitose peut essaimer, comme un cancer, sous forme de métastases. Les chances de guérison sont d'autant plus grandes que le

L'Echinococcus multilocularis est dangereux pour l'homme, qui peut être contaminé par les oeufs de ce parasite dispersés par des carnivores. En ramassant une dépouille de renard, par exemple. Y a-t-il un risque réel de contamination en Wallonie ?

diagnostic de la maladie est précoce.

Aucun cas de mortalité humaine due à cette infestation n'a été jusqu'à présent rapportée dans notre pays. Mais attention, ce «cancer vermieux», rare et peu connu, est susceptible de passer inaperçu.

LA WALLONIE TOUCHÉE

Une nouvelle prospection menée sur un plus grand nombre de renards et dans toutes les provinces de la Région wallonne permettrait de déterminer le degré d'infestation de manière plus précise.

On ne dispose aujourd'hui d'aucune donnée complémentaire concernant l'incidence de la maladie et sa dispersion géographique. Une lacune parmi d'autres vis-à-vis de la recherche concernant les zoonoses (maladies animales transmissibles à l'homme).

Une enquête portant sur l'existence de cette maladie chez l'homme a été lancée dans les institutions hospitalières de la province de Luxembourg. Très peu de réponses, malheureusement, des principaux centres hospitaliers de la province de Luxembourg à qui il avait été demandé de fournir au Département de la rage de l'Institut Pasteur, des serums de patients morts de maladie du foie, par exemple.

Le problème n'est toutefois pas simple. L'autopsie ne se pratique pas automatiquement.

POUR LES FORESTIERS, LA PRUDENCE S'IMPOSE

La transmission de l'oeuf embryonné du parasite à l'homme peut s'effectuer de deux manières : indirectement, par l'ingestion de fruits, baies ou légumes crus (les parasites sont sensibles aux températures élevées) et souillés par des matières fécales de renard infesté, ou directement, par la manipulation d'un renard infesté. Les chasseurs, gardes-chasses, taxidermistes, forestiers et vétérinaires sont plus spécialement exposés à ce deuxième type de contamination.

Les études conduites en France montrent cependant qu'un cycle rural faisant intervenir les carnivores domestiques et les rongeurs sauvages serait à l'origine de la plupart des cas de contamination humaine. Ceci expliquerait que les agriculteurs soient les plus touchés.

Il n'existe aujourd'hui aucune vaccination contre l'échinococcose alvéolaire. La destruction du parasite tant chez le renard que chez les rongeurs s'avère quasiment impossible.

Si le risque est vraiment infime pour le promeneur, la prévention est à réaliser principalement chez les «manipulateurs» de renards. Les précautions à prendre sont les suivantes :

- ◆ Eviter de manipuler inutilement des dépouilles et des excréments de renards; utiliser des gants ou les prendre au niveau de la tête.

- ◆ Eviter la consommation de végétaux crus.

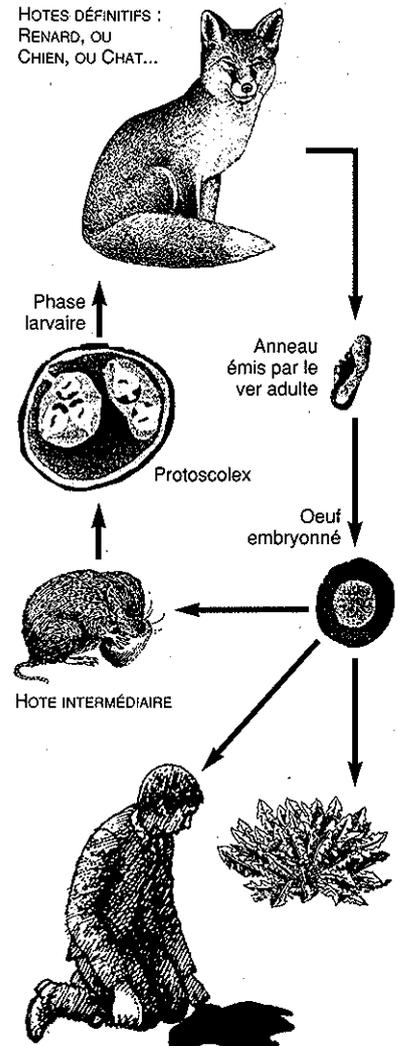
- ◆ Soumettre les carnivores domestiques à une vermifugation (efficace contre les vers plats) tous les deux mois lorsque ceux-ci sont exposés à la contamination (chiens de chasse, de ferme). Cette mesure préventive a son importance. En France, la plupart des cas de transmission de la maladie à l'homme est due aux animaux domestiques vu l'importance de la probabilité de contacts, même si il y a moins d'animaux domestiques atteints que de renards. Comme ces derniers, les chiens et chats de campagne peuvent consommer des campagnols peut-être porteurs de la larve du parasite.

- ◆ Pour les personnes fortement exposées, se soumettre à un contrôle sérologique régulier pour permettre la détection précoce d'une infestation éventuelle.

VINCENT ORTS
EN COLLABORATION AVEC
BERNARD BROCHIER,
DOCTEUR EN MÉDECINE VÉTÉRINAIRE
DE L'UNIVERSITÉ DE LIEGE

LE CYCLE DE L'ECHINOCOCCUS MULTILOCULARIS

NOTES DÉFINITIVES :
RENARD, OU
CHIEN, OU CHAT...



HOTE ACCIDENTEL : L'HOMME, VIA UNE DÉPOUILLE CONTAMINÉE OU PLUS ALÉATOIRE, PAR UN VÉGÉTAL SOUILLÉ PAR DES EXCRÉMENTS.

Le cycle comprend deux hôtes. Il doit pour assurer sa pérennité, passer par une phase larvaire qu'il réalise dans le foie de petits mammifères, pour l'essentiel des rongeurs, et par une phase adulte, qui se déroule dans l'intestin grêle de certains carnivores. Une phase libre, sous la forme résistante d'oeufs embryonnés contenus dans les anneaux émis par les vers adultes et expulsés avec les excréments du carnivore contaminé, relie les deux maillons et permet au parasite d'assurer sa dissémination. Ce sont ces oeufs embryonnés qui peuvent infester l'homme, à partir d'un renard mort contaminé ou sur des végétaux souillés par des excréments.